

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

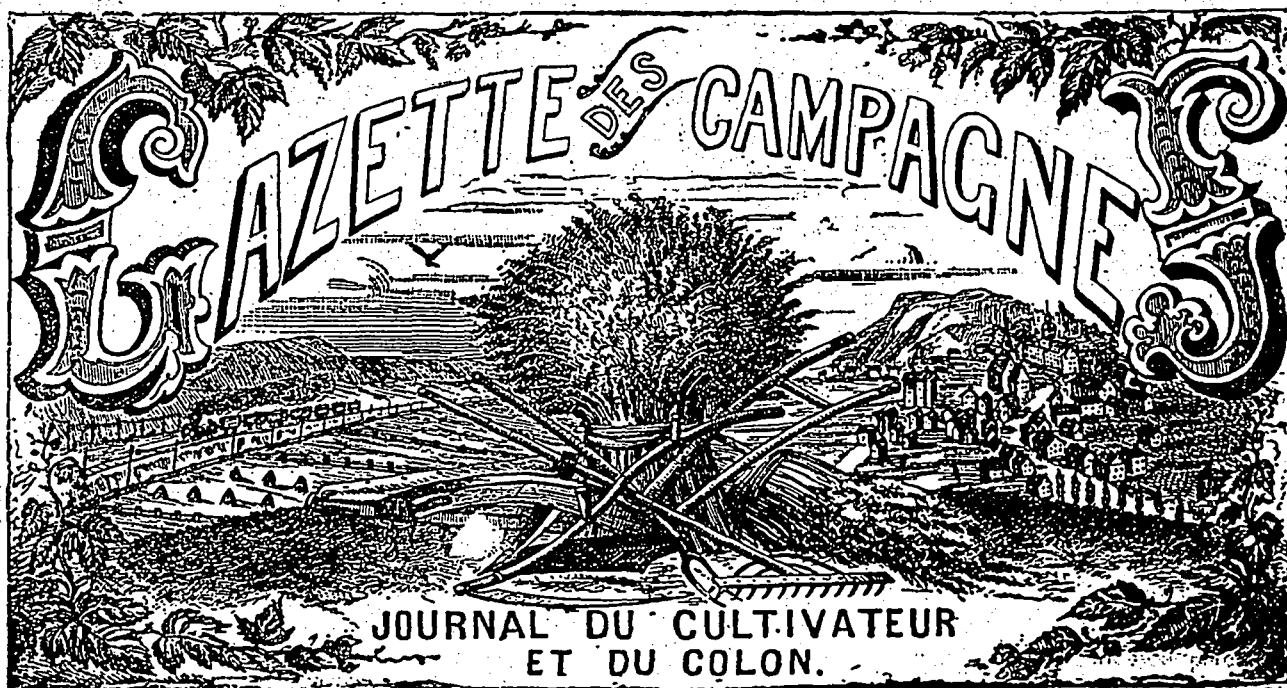
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCAIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Sainte Anne.—L'industrie laitière. Le Grand Nord. — L'industrie laitière dans le comté du Saguenay.—Avis aux propriétaires de beurreries.—Excursion de colons. — Le chemin de fer de la Baie des Chaleurs.—Les exportations de fromage.—Terres à coloniser dans la Beauce.—Prime pour les silos en 1894.

Causerie agricole : Soins à donner aux arbres forestiers.

Sujets divers : Le sarclage des plantes.—Culture des navets. Le pronostiqueur du temps. — Les plantes fourragères pressées.—Maladies des arbres fruitiers.—La récolte des plantes fourragères.—La chaux comme amendement.

Choses et autres : Arrosage des arbres fruitiers, à la première année de leur plantation. — Les engrais dans le verger. — La taille des arbres fruitiers.—Sarclage et nettoyage des plantes dans le jardin. — Déplantation des arbres fruitiers ou autres.

Recette : Arôme du beurre.

REVUE DE LA SEMAINE

Sainte Anne.—La mère de la sainte Vierge tient, dans le cœur des Canadiens, une place d'honneur.

Ce qui se passe chaque année à Sainte-Anne de Beaupré est tout à la fois extraordinaire et consolant.

Le nombre des pèlerins s'accroît, chaque année, d'une façon surprenante. Sainte Anne, de son côté, multiplie les guérisons corporelles et les faveurs spirituelles. Que de grâces obtenues qui restent dans le secret du cœur.

Il y a là de quoi consoler dans ces années de dévergondage intellectuel et de ruines morales.

Les dévotions de choix trouvent encore chez nous des âmes d'élite qui les alimentent.

La protection de sainte Anne nous attire celle de Marie, car cette incomparable fille de sainte Anne éprouve un sensible plaisir lorsque nous travaillons à la gloire de son illustre mère.

Entrons, nous aussi, dans le cortège d'honneur de la bonne sainte Anne.—F. A. B.

L'industrie laitière.—Le gouvernement de Québec a l'intention d'envoyer l'assistant-commissaire de l'agriculture, M. G. A. Gigault, faire un voyage en Europe, pour se renseigner sur les différents systèmes de fabrication du beurre et de tout ce qui touche à l'industrie laitière, dans les vieux pays. M. Gigault doit partir au commencement de juillet.

C'est avec plaisir que nous enregistrons les louables actions de nos gouvernants, en vue d'améliorer la condition de la classe agricole.

Le Grand Nord. — Les travaux de construction du chemin de fer du Grand Nord sont repris depuis quelque temps. Les sous-entrepreneurs, MM. Doral et Murry, ont actuellement 250 hommes occupés à construire la section de Sainte-Julienne à Montcalm. Cette section longue de 10 milles, sera en opération vers le mois d'août prochain. Montcalm sera alors relié à Saint-Jérôme et il ne restera que 65 milles de chemin à construire pour atteindre le chemin de fer des Basses-Laurentides.

Le Grand-Nord est destiné à aider puissamment à la colonisation du Nord de la province. Il reliera cette région avec celle de Saint-Maurice et, par les Basses-Laurentides et le chemin de fer du Lac Saint-Jean, à la ville de Québec. D'un autre côté, par l'embranchement de Rawdon du chemin de fer de ceinture de Montréal, il donnera à cette région un moyen facile d'atteindre la métropole, pendant que la même ligne avec ses raccordements au Canada Atlantique et au New-York Central, lui ouvrira, si besoin en est, la route des Etats-Unis.

L'industrie laitière dans le comté du Saguenay. — En face des brillants résultats obtenus au moyen de l'industrie laitière dans le comté de Chicoutimi, nos voisins du comté du Saguenay veulent tenter la même expérience et font preuve d'esprit d'initiative en établissant plusieurs fabriques cette année.

L'an dernier, le rév. M. Guay, curé des Bergeronnes, établissait la première fabrique du comté. Comme on le pense bien et comme cela est arrivé partout ailleurs, le résultat n'a pas été extraordinaire. Cependant, le dévoué curé n'a pas été découragé par ce premier insuccès et il ouvre de nouveau sa fabrique avec des perspectives bien encourageantes cette année. Ce qui surtout est de nature à lui donner satisfaction, c'est de voir les curés voisins suivre son exemple et encourager les cultivateurs à établir des industries dans leurs paroisses. Cette année il y aura une nouvelle fabrique à Sacré-Cœur, établie par Chs Lapointe, de Bagotville et une autre aux Escoumains, dans laquelle le rév. M. Lavoie, curé de la localité, a des intérêts.

Au petit Saguenay, les MM. Hippolyte Tremblay, dont on connaît l'esprit d'entreprise, veulent bien faire quelques sacrifices personnels et établir eux-mêmes une fabrique, modeste en apparence, mais destinée à rendre de grands services aux dix-huit cultivateurs de la localité. Si on ajoute la fabrique de l'Anse Saint-Jean, qui fait réellement partie du comté de Saguenay, on se trouve avec cinq fromageries dans le comté de Saguenay.

Nous remettons ceux qui peuvent avoir des doutes sur le succès de ces établissements à quelques années d'ici. On verra, qu'avant longtemps, le comté de Saguenay aura lui aussi son titre de comté agricole et qu'il saura s'en rendre digne.

Que nos voisins s'unissent, qu'ils sachent reposer en leurs curés si dévoués à leurs intérêts toute la confiance à laquelle ils ont droit, et le succès est assuré. — *Progrès du Saguenay.*

Avis aux propriétaires de beurreries. — Les rapports à faire, pour toucher la prime accordée pour la fabrication du beurre en hiver, devront être transmis au département de l'Agriculture dans un délai raisonnable. Tout rapport adressé au département après le mois de juin pour des opérations de l'hiver précédent ne sera plus accepté.

Les propriétaires de beurreries sont priés de prendre note de cet avis pour éviter tout mécompte.

La vente du fromage. — On sait que tout particulièrement en Australie, il se fait des efforts considérables pour introduire sur les marchés d'Angleterre les produits de l'industrie laitière, tant pour le fromage que pour le beurre dont on a amélioré davantage les qualités. Aussi l'exportation de ces produits laitiers est-elle de plus en plus considérable et elle sera de nature à nuire à la vente de ces mêmes produits en Angleterre et fabriqués dans la province de Québec, pour peu que les fabricants ne s'appliquent pas à expédier le fromage et le beurre en Angleterre, de manière à assurer leur bonne conservation jusqu'au temps de la vente sur les marchés de ce pays.

Ce dont se plaignent les acheteurs en gros de ces produits canadiens en Angleterre, c'est que le fromage est expédié dans de mauvaises conditions, et surtout les derniers envois qui en ont été faits, au point que de ce moment il y a eu diminution dans le prix de vente de ce fromage, uniquement parce qu'il a été expédié trop tôt après avoir été fabriqué.

C'est donc un mauvais calcul et un grand tort fait à la vente du fromage que d'envoyer en Europe du fromage vert.

Le moyen d'assurer au fromage canadien sa réputation de l'année dernière, c'est de ne pas envoyer le fromage sur les marchés étrangers, avant qu'il soit suffisamment mûr, c'est-à-dire quinze à dix-huit jours au moins, après sa fabrication.

— Pendant que la Colombie Anglaise est inondée, plusieurs districts de Manitoba sont réduits à la sécheresse, qui, si elle se continue, pourra être désastreuse pour la récolte du blé.

— Il est parti, mardi de la semaine dernière, sous la direction du Rév. M. Fournier, curé de Saint-Arsène, et du député local M. Rioux, une excursion de colons au canton Rouillard, dans les environs de la rivière Squattek, à 50 milles de Trois-Pistoles. Ils vont visiter cette région dans l'intention d'y ouvrir de nouvelles paroisses.

— Le Chemin de fer de la Baie des Chaleurs est maintenant ouvert au trafic. Un train de voyageurs fait le service tous les jours, aller et retour, entre Métapédia et Caplin, une distance de 80 milles, et correspond à Métapédia avec les trains de l'Intercolonial.

— Avec les exportations de la semaine dernière, les expéditions de fromage du Canada en Angleterre depuis le commencement de la saison dépassent 100,000 meules. Et il n'y a encore d'expédié que le fromage d'avril et une partie de celui du mois de mai.

— Une lettre du surintendant de l'Instruction publique nous apprend que dorénavant l'âge pour être admis à subir l'examen pour obtenir les brevets de capacité devant les bureaux ordinaires d'examineurs, sera de 16 ans pour les filles et 18 ans pour les garçons.

— Il gèle dans la province d'Ontario. La gelée s'est fait sentir d'une manière désastreuse à London et dans les environs, elle a causé de grands dommages aux produits jardiniers. Les fruits de plusieurs vergers sont totalement perdus. Le blé a aussi été affecté légèrement.

— Les gens qui désireraient se faire colons, trouveront d'excellentes terres au prix de 60c. l'acre dans les cantons de Ditchfield et Spaulding, dans le comté de Beauce. Les voies de communication sont bonnes: le chemin de fer du Pacifique traverse la région. Il y a des chantiers, des moulins à scies, et les colons peuvent y obtenir un emploi lucratif.

— Le département d'Agriculture de Québec offre de nouveau pour 1894, une prime de \$20 au cultivateur qui bâtera un silo et le remplira de fourrage propre à l'ensilage. Cette prime sera payée, sur le rapport d'un juge compétent nommé, soit par un cercle agricole de paroisse, soit par une société d'agriculture de comté, après constatation que le silo mérite d'être primé. Ces rapports devront être rédigés sur des formulés qu'on peut obtenir du Département de l'Agriculture. Dans le cas de construction de silos par plusieurs personnes dans une même paroisse, la prime sera remise au plus méritant. S'il arrivait que la prime fût gagnée par une personne ne faisant partie d'aucune association agricole, le secrétaire de l'association qui aura nommé le juge chargé d'examiner le silo, aura le droit de retenir \$1.00 sur la prime accordée au propriétaire du silo, pour la verser dans la caisse de l'association.

CAUSERIE AGRICOLE

Soins à donner aux arbres forestiers

Personne n'ignore qu'actuellement le cultivateur a toutes les chances possibles de hâter ses travaux de culture par l'introduction de toutes espèces d'instruments d'agriculture dont l'usage devient de plus en plus général; plus encore, les travaux de l'intérieur d'une ferme se trouvent aussi considérablement réduits par la pratique de l'industrie laitière, au moyen d'associations. Ce doit être pour le cultivateur l'occasion de s'adonner à de nouvelles industries agricoles, par les loisirs plus fréquents qu'il a à sa disposition et qu'il pourrait fructueusement utiliser.

Ainsi, le jardinage et la culture des fruits pourraient être d'une pratique plus générale et sur une plus vaste étendue.

Une autre industrie qui paierait encore le trouble que se donnerait le cultivateur pour la mettre en pratique, c'est celle de la sylviculture, ou "culture d'arbres forestiers." Il y a plusieurs essences de bois utiles à différentes industries qui pourraient être cultivées sur des terrains impropres à d'autres cultures et disposées sur la ferme de manière à pouvoir en outre rendre de grands services aux autres cultures, soit par l'abri qu'ils pourraient fournir, soit par l'humidité que ces arbres pourraient provoquer à l'égard de terrains en culture par leur exposition.

Par une culture soignée des arbres forestiers, le cultivateur pourrait parvenir à leur donner des qualités qu'ils ne sauraient obtenir à leur état naturel. Les arbres forestiers peuvent être tout aussi bien améliorés que les plantes et les végétaux auxquels le cultivateur, par son travail et son esprit d'observation, a réussi à donner tant de qualités. C'est pour cette raison que les cultivateurs qui sont propriétaires d'un terrain quelconque enrichi d'arbres forestiers, tout particulièrement l'érable, le mélisier et autres bois en demande par les industriels, devraient leur donner les plus grands soins.

Le cultivateur n'ignore certainement pas que ces arbres exigent autant de soins et même plus de surveillance que pour les autres cultures, par des éclaircies, les nettoiemens et même le semis et les plantations d'arbres qui pourraient être faites là où la chose est nécessaire. Ces travaux seraient faits en temps loisible.

Il ne manque pas d'anciennes paroisses où la culture rationnelle des arbres forestiers pourrait être d'une grande utilité et être la source d'un grand

profit comparativement à la somme de travaux que cette culture nécessiterait. La chose est évidente là où les forêts sont bien aménagées, où l'on n'a pas à se plaindre de leur faible rapport.

Généralement lorsque la forêt donne un faible revenu, c'est quand elle est délaissée, abandonnée aux seules forces de la nature qui peut beaucoup, mais à laquelle le cultivateur doit venir en aide.

Lorsque le cultivateur possède une forêt, tout particulièrement dans le voisinage de sa propriété, outre le nettoyage qui doit se faire régulièrement chaque année, il doit tout particulièrement s'attacher à combler les vides qui s'accroissent en nombre et en étendue.

L'attention du cultivateur, sur ce point, ne saurait être trop attirée, car c'est par les nettoyements qu'il donnera, en étant les brins d'essences tendres, une avance salutaire aux bois durs étouffés par les bois blancs. Par les éclaircies, les branches recevant avec abondance l'air et la lumière qui les vivifient, l'acide carbonique qui les nourrit, prospéreront plus vite et donneront plus tôt et plus largement un revenu que le cultivateur attend toujours avec impatience.

Pour les forêts dont on voudrait soigner la culture, il serait nécessaire de tracer des fossés d'assainissement et de les bien entretenir. De cette manière le terrain pourrait avant longtemps être débarrassé des hautes herbes et des roseaux qui sont plutôt nuisibles qu'utiles à l'agriculture. Au lieu de quelques aulnes et de chétifs bois blancs, l'érable, le chêne, le hêtre et les charmes prendraient place sur les sols ainsi drainés.

Par ce travail, le cultivateur trouverait un placement à gros intérêts, et en travaillant pour lui, il fournirait à l'industrie les bois qui lui manquent et qu'ils peuvent difficilement se procurer, à moins de le faire venir de loin, augmentant ainsi le prix des objets manufacturés.

Le sarclage des plantes

Le sol débarrassé de toute végétation autre que celle dont on désire la récolte, consacre à cette dernière toute sa puissance productrice.

Le mouvement donné au sol par celui qui sarcle les plantes met le sol en contact dans toutes les parties avec l'air et en favorise la nitrification, en concourant ainsi à l'action des matières organiques de l'engrais; de là une notable économie d'engrais azoté.

Pour opérer le sarclage des plantes, la nécessité

d'écarter les tiges les unes des autres produit une éclaircie favorable au développement des plantes restantes, que leur vigueur met à l'abri des accidents de verse ou de pourriture, qui sont la conséquence du défaut d'aération.

Les prairies ont de temps à autres besoin d'être sarclées et les vides qui s'y trouvent semés à nouveau de plantes fourragères que l'on croit les plus avantageuses à y introduire.

Si une prairie était laissée à elle-même dans un terrain ordinaire, le cultivateur nécessairement la verrait changer d'aspect. Les espèces fourragères se succéderaient alors les unes aux autres, et les herbes inférieures qui se contentent de la moindre nourriture finiraient par s'emparer entièrement du sol.

Dans ces conditions le cultivateur serait obligé de procéder au retournement du sol, c'est-à-dire remuer la terre par le labourage et pratiquer des cultures susceptibles d'utiliser tout ce qu'a pu laisser dans le sol cette végétation continue et prolongée des plantes de cette prairie. Ces restes, toutefois, ne suffiraient pas à la récolte qui devra suivre; on devra recourir à une fumure comportant principalement les éléments épuisés par la prairie. Il faudra, pendant un certain temps, prolonger ces nouvelles cultures et les débarrasser avec soin des parasites tenaces qui seraient restés à la surface du sol. Ce qui assure les bonnes récoltes, c'est le labourage fréquent, la fumure appropriée et le sarclage indéfini.

Culture des navets

La saison la plus convenable pour la culture des navets est la fin de juin. Cultivés plus tôt il est rare qu'ils réussissent; s'ils ne sont pas largement arrosés, ils montent en fleurs et ils ne donnent que de mauvaises racines. S'il fallait semer plus tôt, il faudrait alors utiliser des graines vieilles de trois ou quatre ans au moins: alors, les facultés germinatives de ses graines étant plus ou moins paralysées, et les plantes qui en proviennent étant moins vigoureuses elles risquent moins de monter en fleurs.

Pour la même raison, le cultivateur doit choisir les semis de la fin de juin ou du commencement de juillet, qui donneront de meilleurs produits et ne monteront pas à graines.

Les navets, outre qu'ils n'épuisent pas le sol, occupent très peu de temps le terrain qu'on leur destine; car par un temps favorable, les navets atteignent leur maturité en deux mois environ, même trois mois seraient un temps court.

Il n'est pas avantageux de semer les navets à la volée ; semés en ligne, ils sont plus faciles à sarcler et à biner, deux opérations qui sont nécessaires à la végétation des navets.

Le sol demande à être souvent brassé, car les navets ne doivent pas être serrés, autrement ils jauniraient et prendraient une forte saveur. C'est pourquoi, dès le commencement de leur végétation, il est nécessaire de passer la herse sur le terrain, au risque de détruire quelques plants.

Tous les terrains ne conviennent pas aux navets. Les navets de bonne qualité viennent dans des terrains secs, sablonneux et facilement perméables. Si le cultivateur a une terre riche et argileuse, il devra n'y cultiver que des navets tendres, ou tout au plus demi-tendres. Les navets secs y végèteraient mal.

Le navet a pour ennemi l'*altise* ou pou de terre. On a employé différents moyens pour l'en garantir ou l'en délivrer. Le plus sûr moyen est d'avoir recours à de fréquents arrosages, car c'est ce qui réussit le plus souvent. On peut aussi répandre sur les navets une petite quantité de chaux pulvérisée ou des cendres. Sur les jeunes plantes il faut arroser avec de l'eau de savon.

Les navets semés tard sont ceux qui se conservent les mieux en hiver ; il est préférable de garder ceux-ci pour la dernière consommation et les enlever du terrain le plus tard possible.

Le pronostiqueur du temps

A l'époque de la fenaison et des moissons rien ne serait plus avantageux aux cultivateurs que de prévoir le temps qu'il fera au lendemain, et voici comment il pourrait y parvenir en faisant lui-même un thermomètre : Prendre un tube en verre de vingt-quatre pouces de hauteur sur deux pouces et demi de circonférence.

Ce tube pourrait être rempli de liquide ainsi composé : Deux parties de camphre, une partie de nitrate de potasse et une partie de sel ammoniac, le tout dissous dans de l'esprit de vin et précipité partiellement avec de l'eau distillée.

L'extrémité du tube peut être, à volonté, ouverte ou hermétiquement soudée. Il faut fixer ce tube verticalement contre un mur et le maintenir immobile.

Voici l'usage que le cultivateur peut en faire et les résultats qu'il pourra en obtenir :

10. Si le temps doit être beau, la composition de

la substance du tube reposera au fond, et le liquide sera clair et transparent.

20. Avant le changement de temps pour tourner à la pluie, la composition montera par degrés et l'on verra de petites cristallisations comme des étoiles se mouvoir dans le liquide.

3e. Avant une tempête ou un coup de vent, la composition atteindra en partie le haut du tube, affectant la forme d'une feuille ou d'un rameau de cristaux ; le liquide paraîtra alors en fermentation. Cette indication paraît vingt-quatre heures avant que le changement ait lieu.

40. L'endroit d'où le vent ou la tempête soufflera est indiqué par la direction de l'élévation de la cristallisation de la substance, et cette cristallisation naîtra toujours du côté d'où la tempête viendra.

Les plantes fourragères pressées

La question des plantes fourragères forme l'une des grandes préoccupations du cultivateur, Pour cette raison tous ses efforts se concentrent dans le but d'assurer la bonne qualité du foin, faisant en sorte de les soustraire au mauvais temps qui parfois en amoindrit la qualité.

L'emploi raisonné des engrais convenables, le nombreux outillage dont le cultivateur peut disposer, lui permettent de mettre à profit toutes les ressources à sa disposition, afin d'augmenter la production du sol et de recueillir rapidement la récolte des produits de ses champs.

Cependant ce que le cultivateur omet le plus souvent, c'est le manque de précautions pour assurer la conservation de ses récoltes.

Par exemple, pour le foin, un des meilleurs procédés à employer pour le bien conserver et qu'il occupe le moins d'espace possible dans le fenil, c'est le pressage du foin. Des machines à presser le foin sont actuellement en usage et elles donnent complète satisfaction ; cependant leur emploi n'est pas assez propagé.

Le pressage du foin et de la paille conserve leur arôme et leur fraîcheur ; il les empêche même de vieillir. L'air ne circulant pas dans la masse du foin placé dans le fenil, en la manière ordinaire, il ne peut réaliser son action destructive. Le pressage du foin lui conserve sa bonne qualité d'une manière absolue.

Le foin, après avoir été soumis à une dessiccation ordinaire, doit être mis en balle immédiatement.

Au point de vue nutritif, il conserve ainsi toutes ses fleurs et toutes ses feuilles, ce qui constitue une nourriture importante, et supérieure en qualité aux tiges.

Le pressage des plantes fourragères conserve entière leur qualité et entrave la fermentation qui rend ces aliments insalubres, empêche la poussière de pénétrer dans la masse et supprime ainsi cette innombrable végétation d'infiniment petits dont l'ingestion exerce une influence fâcheuse sur la santé des animaux.

Au point de vue économique, le pressage du foin augmente la capacité réelle du fenil, puisqu'il permet d'y mettre plus de foin dans le même espace.

Maladies des arbres fruitiers

Au nombre des maladies dont les arbres fruitiers sont atteints, nous pouvons citer la "gomme" qui s'attaque aux cerisiers et aux pommiers, la "jaunisse" et le "blanc des racines."

Les causes qui déterminent la gomme sont : l'humidité des terrains, la taille mal faite ou faite avec de mauvais outils, le contact de corps étrangers sur l'écorce. C'est pourquoi les arbres, pour végéter dans de bonnes conditions, doivent être bien choisis et recevoir un terrain approprié à la nature des arbres. Il faut de plus éviter tout froissement de l'écorce des arbres qui, en le blessant et en donnant passage à la sève, favorise la formation de la "gomme."

Une maladie qui est fort commune chez les arbres fruitiers, c'est la "jaunisse", causée par l'épuisement des terrains, les vers blancs ou une plantation trop profonde. Aussitôt que les feuilles d'un arbre commencent à jaunir, ayez grand soin d'en rechercher les causes, amender le terrain, rendre au sol les éléments qui lui font défaut, faire la chasse aux vers blancs, ces ravageurs si nombreux et si redoutables de nos jardins.

La plantation profonde des arbres est une de ces erreurs invétérées que tous nos efforts doivent tendre à déraciner. Le sous-sol n'aide en rien à la nutrition des racines mais peut leur être, au contraire, fort nuisible, en arrêtant leur développement.

Le "blanc des racines" est causé par une terre épuisée, renfermant des racines mortes, ou par le contact des racines avec le fumier frais. C'est encore une grave erreur que de mettre les racines ou les plantes directement en contact avec le fumier ou l'engrais. Loin d'activer la végétation, ce procédé est au contraire fort nuisible et il doit être évité avec soin.

L'épuisement, dans le sol, de certaines substances nécessaires aux plantes contribue au développement du "blanc des racines."

La récolte des plantes fourragères

Les plantes fourragères récoltées trop tard nourrissent moins les animaux que celles récoltées en temps convenable; la proportion de ligneux peut aller du simple au double, atteindre même un chiffre plus élevé.

Ces plantes fourragères nourrissent l'animal sans le rassasier, car ce n'est pas ce qui est mangé qui nourrit, mais bien ce qui est digéré.

Si la proportion de ligneux dans une plante augmente à mesure qu'elle s'accroît, la proportion de substances nutritives diminue. La proportion de ces substances sera d'autant moins élevée que la végétation de la plante sera plus avancée, qu'elle approchera davantage de la fin de sa croissance et de son développement, qu'elle aura lieu sur des sols plus pauvres et dans des conditions moins favorables de sol et d'engrais.

Le foin a une valeur d'autant moins élevée que les plantes d'une prairie sont plus avancées dans leur développement et qu'elles ont été fauchées plus tard après la floraison.

Une grande partie des plantes fourragères est perdue et épuise le sol, sans profiter en quoi que ce soit à l'alimentation des bestiaux, parce que le cultivateur s'est imaginé que le foin fait plus de profit quand il est récolté à moitié desséché.

La chaux comme amendement du sol

La chaux ne doit pas être considérée comme engrais, puisqu'elle ne fait qu'amender le sol en agissant sur les débris végétaux qu'il contient. La chaux les décompose et les rend assimilables aux récoltes qui doivent suivre, l'épandage ou mélange d'une certaine quantité de chaux au sol.

Chauler le terrain ne dispense pas des engrais. Au contraire, plus le chaulage aura été considérable dans un terrain, plus l'année suivante ce terrain devra être engraisé. Chauler un terrain sans l'engraisir, ce serait lui enlever toutes les matières fertilisantes qu'il contenait, épuiser davantage ce terrain pour le rendre absolument improductif.

Les terrains qui sont chaulés avec profit sont ceux dont les mousses, les fougères, etc., croissent à la surface; on chaulé également tous les sols riches en

substances végétales décomposées.

C'est surtout pour rendre nulle l'action des acides produit par la fermentation et la décomposition que la chaux est utilisée.

CHOSÉS ET AUTRES

Arrosage des arbres fruitiers, à la première année de leur plantation — Pendant les fortes sécheresses de l'été rien n'est plus préjudiciable d'arroser avec abondance le pied des arbres fruitiers, car ces arrosages déterminent une maladie qu'on appelle "le blanc des racines", qui entraîne la perte d'une partie de l'arbre tout entier. Pour garantir les racines des arbres des ardeurs du soleil, il est mieux d'utiliser le paillis.

* *

Les engrais pour le verger. — L'engrais donné annuellement aux arbres fruitiers leur profite davantage, lorsqu'il n'est déposé qu'à la surface du sol, tout particulièrement les premières années de plantation des arbres, et sous forme de paillis. Par ce moyen, les arbres n'auront pas à souffrir de sécheresse; au contraire, toujours de l'humidité à la surface du sol: ce qui obligera les racines des arbres à ne pas trop s'enfoncer, conditions essentielles pour prolonger la durée des arbres fruitiers. Il faut cependant, dans tous les cas enlever les mauvaises herbes et fu re en sorte qu'elles ne se propagent pas au moyen de leurs graines. Ce mode d'engraisser le terrain est ce qu'on appelle "pailler". Pour cela on se sert d'engrais à demi décomposé, de pailles et de débris quelconque. Il ne faut jamais labourer dans le voisinage des arbres fruitiers et ne pas se servir non plus de la bêche. C'est pourquoi il faut donner au verger, comme au jardin potager, un caractère spécial; évitant par ce moyen la confusion. Chaque chose étant à sa place et recevant une culture particulière, la réussite en sera assurée.

* *

La taille des arbres fruitiers. — Il ne faut pas appliquer la première taille aux jeunes arbres fruitiers qu'après leur reprise complète, et en général après une année de plantation, principalement pour les pommiers; il n'en est pas ainsi des pruniers qui peuvent être taillés la première année de plantation.

La formation des racines de l'arbre étant due à la sève descendante formée dans les feuilles et qui passe entre le bois et l'écorce où elle forme en plus une nouvelle couche de l'un et de l'autre, plus les rameaux seront laissés dans toute leur longueur, plus l'arbre portera de feuilles, et plus il se formera de sève descendante, et par conséquent de nouvelles racines.

* *

Sarclage et nettoyage des plantes dans le jardin. — Le sarclage des plantes a pour but autant de briser la croûte de la terre que de la nettoyer de plantes inutiles.

1 ans les terres un peu grasses surtout, la croûte à la surface du sol devient tellement dure que les plantes ne peuvent plus grossir. Cette croûte fait donc un grand tort aux plantes, en nuisant à leur croissance.

En sarclant, la surface du sol est ameublie et la plante toute avec vigueur, car alors la terre est plus perméable à l'air et à la chaleur si nécessaires aux racines des plantes.

Il y a avantage à sarcler les plantes à temps, c'est à dire bien avant que les mauvaises herbes aient pris assez de développement pour en faire l'extirpation à la main. Il ne faut pas oublier que si ce travail était retardé, indépendamment du tort fait aux bonnes plantes, celles qui doivent nécessairement disparaître ont déjà fait du tort aussi et exigeraient, de plus, qu'on les arrache pour ainsi dire une à une, ce qui prendra assez de temps.

En sarclant tôt, au contraire, entre les plantations surtout, on détruirait d'un seul coup, sans s'en douter, des milliers de mauvaises herbes à peine germées et pour ainsi dire à peine perceptibles, mais qui n'en existent pas moins. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder le long des plates-bandes, le matin lorsqu'il y a peu de rosée, et là où la veille vous ne voyiez rien, vous verrez des milliers de plants nuisibles aux récoltes, et qu'un seul coup de sarclage pourrait détruire.

Le sarclage est donc, surtout à cette saison, une des opérations qui donnent au moins cent pour cent d'intérêt et que, pour ce motif, on ne saurait assez recommander.

* *

Déplantation d'un arbre fruitier ou autre. — Chaque fois que la déplantation d'un arbre fruitier n'est pas immédiatement suivie de sa replantation, il faut en supprimer le chevelu, et voici pourquoi: L'inspection des petits filets qui garnissent une partie de l'étendue des racines principales d'un arbre fait voir qu'ils sont composés seulement d'un canal pour la sève et d'une écorce très fine.

Après une heure d'exposition au soleil et même à l'air, les petites racines d'un arbre nouvellement arraché de la pépinière, sont complètement desséchées, et l'écorce détruite s'en détache au moindre contact; si on les ouvre, l'aspect bruni de l'intérieur prouve, avec la dernière évidence, que l'organisation en est détruite.

Ne pouvant plus fonctionner, la présence de ces petites racines est alors entièrement inutile; même ces racines avariées constituent un danger. En effet, la grande abondance de chevelu fourni par certains arbres empêche la terre d'adhérer complètement à la racine, condition essentielle d'une bonne reprise, et par suite retarde le moment où, excitée par un léger mouvement de végétation, cette racine émettra un nouveau chevelu destiné à soutirer la sève dont l'arbre a besoin pour végéter.

Ce n'est que dans le cas où la plantation d'un arbre suivra immédiatement, le chevelu n'étant pas alors desséché, qu'il y a intérêt à le conserver. Ce qui ne pourrait avoir lieu, si les arbres proviennent de loin.

English Spavin Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

South American Nervine. — Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Rhumatisme guéri en un jour. — Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement. — Prix 75 cts.

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.
En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Arôme du beurre

Bien des beurres sont dépourvus d'arôme parce que les plantes que mangent les vaches laitières n'en contiennent pas et ne peuvent communiquer au beurre un parfum qui le fasse rechercher des acheteurs.

Voici, à ce qu'il paraît, un moyen de donner au beurre le parfum qui lui manque, par certaines herbes fourragères que mangent les vaches, telles que le mélilot blanc et jaune, la flouve odorante et l'aspérule. On suspend, dans une baratte vide et soigneusement fermée, un sac en calicot (toile de coton) rempli des dites herbes; au moment de baratter la crème, on ôte le sac pour y substituer quatre petits sacs analogues qu'on applique aux ailes de la baratte.

Ces ailes en battant la crème, donnent à celle-ci, et par conséquent au beurre un arôme très estimé.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R. L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1893.—1 an.

"Most Complete Nurseries in America."

WANTED AGENTS

willing to travel, to solicit orders for Nursery stock. Permanent paying positions for successful agents. Customers get stock, ordered, and of best quality. For terms apply to Mt. Hope Nurseries,

Ellwanger & Barry, Rochester, N.Y.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

De La Poêle a Frire

sont sorties de grandes découvertes, en cuisine. Ainsi, nous avons appris l'emploi de

La Cottolene

le plus pur, le plus parfait et le plus populaire des ingrédients culinaires pour la friture des aliments.

LA CUISINE PROGRESSIVE

est un des caractères de notre époque, et elle nous enseigne à ne pas faire usage du saindoux, mais plutôt de la nouvelle graisse à frire

La Cottolene

qui est beaucoup plus pure et plus digestive que peut l'être n'importe quel saindoux.

Le succès de la Cottolene a provoqué des imitations sans valeur sous des noms similaires. Prenez-y garde! Demandez à votre épicier de la "COTTOLENE" et assurez vous que vous vous procurez la véritable.

Préparée seulement par
N. K. FAIRBANK ET CIE.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

PATENTS
TRADE MARKS & COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to **MUNN & CO.**, who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the *Scientific American*, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address **MUNN & CO., New York, 361 BROADWAY.**

SAY BEE-KEEPER!
"YOU AS"
Send for a free sample copy of 1000 PAGES handsomely illustrated Semi-Monthly (26-page) **GL. EARNING** Magazine. **SUBSCRIBE** (50c a year) and his complete **CATALOGUE OF BEE-KEEPERS' SUPPLIES** FREE for your name and address on a postal note. **A. B. C. OF BEE-CULTURE**, 400 double-column paper, price \$1.25, is just the book for YOU. Mention this paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**